

AU PLUS NOIR DE LA NUIT

d'après André Brink || mise en scène Nelson Rafaell Madel

21 septembre > 21 octobre 2018



AU PLUS NOIR DE LA NUIT

THÉÂTRE
ANDRÉ BRINK

Il a combattu l'apartheid, s'est épris d'art, a aimé follement, mais convoque son passé depuis sa cellule. L'adaptation lumineuse du roman d'André Brink.

TT «Savoir qui je suis.» La question tourne en boucle dans l'esprit du jeune Sud-Africain Joseph Malan. Enfant noir élevé par sa mère à la ferme du «baas» (le patron), il est plutôt doué, pique des livres au maître et se retrouve bientôt à l'école. Le théâtre, découvert par hasard, le happe. Il deviendra comédien, partira à Londres avant de retrouver la société violente de son pays – là, contre l'apartheid, il décide de fonder une troupe itinérante. Tout cela, Joseph nous le raconte a posteriori, dans la solitude. Car il est en prison pour avoir tué la femme (blanche) qu'il a aimée... *Au plus noir de la nuit* est le deuxième et terrible roman de l'écrivain d'origine afrikaner André Brink (1935-2015), écrit en 1973, six ans avant son plus grand succès, *Une saison blanche et sèche*. En brossant, au tournant des années 60, le

portrait d'un jeune intellectuel noir se battant par le biais de l'art pour un avenir de justice, l'auteur avait alors révélé de l'intérieur une ségrégation qui s'insinuait dans l'intimité même de ses compatriotes. Son livre fut interdit.

Ce récit poignant passionne depuis longtemps le metteur en scène d'origine martiniquaise Nelson-Rafaell Madel, dont on avait déjà remarqué le travail. Sans décors, il sculpte l'espace avec de la lumière pour recréer les mondes traversés par Joseph : la ferme coloniale de l'enfance, la vie intellectuelle du Cap, la bohème londonienne. Autour du héros, interprété par Mexianu Medenou, passé autrefois par l'école du TNS et dont le savoir-faire est désormais affiné, cinq acteurs s'emparent de tous les rôles. Coup de chapeau à Karine Pédurand, qui, dans les basques de la mère comme dans celles

La danse est de la partie quand les mots manquent.

de la pétillante comédienne brûlant d'envie d'aller faire du théâtre dans les communautés abandonnées, affirme sa présence. Comme Ulrich N'toyo, d'habitude conteur, en étudiant noir hypnotisé par le message de Gandhi. Les situations s'enchaînent, tissant le drame qui couve. La tension est palpable dans la chair des comédiens, qui parfois dansent quand les mots leur manquent. Sans effet technique écrasant, sans recours à la vidéo, Madel fabrique un théâtre artisanal qui sait raconter. Et nous toucher en profondeur.

– **Emmanuelle Bouchez**

| 1h50 | Jusqu'au 21 octobre, Théâtre de la Tempête, Paris 12^e, tél. : 01 43 28 36 36; les 8 et 9 novembre, Fort-de-France (97), tél. : 05 96 70 79 29; les 16 et 17, Basse-Terre (97), tél. : 05 90 99 97 22; le 23, La Norville (91), tél. : 01 64 90 93 72.